

La nature accorde le sursis au vélo de montagne

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

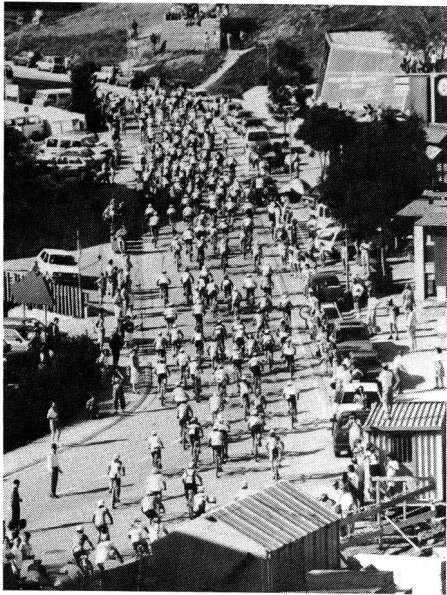
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nature accorde le sursis au vélo de montagne

Adapté d'un texte d'Hugo Lörtscher par Yves Jeannotat

Le vélo de montagne (Mountain Bike en anglais) symbolise, pour beaucoup, l'aventure, la liberté, l'évasion, l'air pur, le silence, l'ivresse des grands espaces. Il suffit de monter en selle pour voir le monde changer de visage, oublier ses soucis, ses bobos et... son âge.



Départ de la grande course pour 50 ou 30 kilomètres. Bon courage!

Hugo Lörtscher en sait quelque chose: bien que portant 63 ans sur ses épaules déjà, il dévale les sentiers, saute par-dessus les racines et franchit les ruisseaux avec une audace incroyable, au point qu'on a envie de lui crier «casse-cou»! Adeptes presque inconditionnel de cette pratique, il est aussi un fan du sport auquel elle a donné naissance. Il n'a donc pas résisté à l'envie de pointer, en bon photographe qu'il est, son objectif en direction des acrobates des alpages, en fin de saison, alors qu'ils étaient réunis à Anzère dans le cadre du premier championnat d'Europe.

«Quand tu arriveras au sommet de la montagne, continue à grimper!»
(Proverbe taoïste)

Un peu d'histoire

Il y a longtemps que l'on parle du «vélo tout terrain». D'ailleurs, «le baron de Drais et Kirkpatrick MacMillan, les inventeurs de la bicyclette, étaient-ils autre chose que des «bikers», eux qui ne connaissaient ni goudron, ni bitume?» demande Bernard Hinault?

Mais c'est en Californie qu'apparurent les premiers vélos modernes «10 vitesses» et que le «tout terrain» prit résolument la direction des montagnes. Les premiers rendez-vous «sportifs» auraient eu lieu en 1976 sur les hauteurs de Marin County, au nord de San Francisco. Il s'agissait de compétitions de descente. Les concurrents hissaient leurs machines comme ils le pouvaient jusqu'au sommet, puis «ils se lançaient dans le vide comme des fous», raconte Charles Kelly, premier organisateur, «par les pistes coupe-feu et les chemins forestiers. Il n'y avait ni banderoles, ni prix à gagner, juste une ligne de départ tracée avec le pied, et une tournée de bière à l'arrivée».

Le coureur le plus rapide de l'époque était Gary Fisher, un champion cycliste sur route très populaire, et que l'on considère comme un des pères du Mountain Bike. Dès lors, ce fut aussi une course permanente à l'amélioration du matériel, un domaine extrêmement vaste qu'il n'est pas possible de développer ici. Au début des années 80, les pratiquants américains se regroupèrent en Association et se donnèrent des principes de conduite dont voici les trois principaux:

– Le Biker, aussi bien randonneur que compétiteur, est autonome et responsable de lui-même. Il doit s'intégrer à l'environnement et respecter autrui.



Albert Zweifel: spécialiste de cyclocross, il a l'équilibre dans la peau!

- Evénements et industrie sont intimement liés dans leur progression, les deux parties profitant l'une de l'autre.
- Le Mountain Bike ne doit pas vivre replié sur lui-même, mais aller à la rencontre du monde extérieur.

L'arrivée en Suisse

Pays au profil tourmenté, la Suisse se prête à merveille à la pratique du vélo de montagne. Ses débuts remontent pourtant à cinq ans à peine, et ils sont dus à quelques enthousiastes de Colombier, près de Neuchâtel. Dès lors, ce fut une véritable prise d'assaut: en



Acrobate des alpages, Roger Honegger, champion d'Europe.

1987, plus de 30 000 Mountain Bikes étaient vendus en Suisse, 45 000 une année plus tard et, en 1989, on pense que le nombre des 80 000 sera dépassé.

Ce «boom» est à l'origine de grandes joies, mais d'une multitude de soucis aussi. N'est-on pas en droit de craindre, en effet, que le vélo empêche la montagne de panser, en été, les nombreuses plaies que lui inflige, en hiver, la pratique effrénée du ski? Car il n'y a pas que les convaincus, les amis de la nature, à enfourcher la bécane; il y a aussi les autres: ceux, en particulier qui, ici comme ailleurs, pensent que le monde leur appartient en bien propre. Leur présence suffit pour que spécialistes et pratiquants courent le risque d'être condamnés en bloc, bannis! On voit déjà des randonneurs courroucés jeter des pierres aux cyclistes qui les dépassent, des chasseurs les menacer de leurs armes, des stations de vacances prononcer purement et simplement des interdictions à leur encontre, des chemins de fer de montagne refuser le transport des vélos...



Rien n'arrête les filles, même pas l'escalier. Ici, Arlette Burgat (Cornaux).

Entente

La Fédération suisse de Mountain Bike a vu le jour en 1985. Forte de 400 membres en 1988, elle en compte, aujourd'hui, plus de 2000 déjà. Son président, Roger Parrat, a d'emblée mis sur l'entente par la discussion et la négociation avec les représentants du WWF, avec ceux, aussi, de la protection de la nature et des chemins de randonnée. Finalement, un accord a pu être trouvé permettant au VTT, à l'homme et à la nature de cohabiter. En conséquence, il est aujourd'hui autorisé d'organiser des compétitions, mais en des



Anzère, place du village: les préparatifs battent leur plein. Un peu anxieux, les concurrents achèvent leur mise en train sous l'œil intéressé des passants.

endroits bien précis et la fédération s'est engagée, entre autres, à renoncer aux moyens de transport publics pour déplacer les concurrents et leur matériel et à faire en sorte que la préparation d'un parcours n'entraîne aucune modification d'ordre topographique. En outre, ses statuts accordent une place importante à tout ce qui touche à la protection de la nature. Tous ses membres reçoivent, à ce sujet, une sorte de code de comportement (voir encadré) en plusieurs points. Les pratiquants non affiliés sont, eux aussi, liés par son contenu.

Championnats d'Europe

Le «respect de la nature» a également été donné, par les organisateurs, comme leitmotiv aux premiers Championnats d'Europe, disputés à Anzère dans le Valais, comme cela a déjà été dit. Et, il faut bien l'admettre, d'importantes dispositions doivent être prises, dans le cas de réunions de cette importance (plus de 360 participants), pour assurer la sauvegarde des lieux et, dans tous les cas, des concessions faites par les parties concernées.

Vue sous l'angle purement sportif, cette manifestation fut un succès. Elle a permis de constater que les pratiquants ne forment pas encore un groupe de spécialistes à outrance, mais qu'il y a, parmi eux, un nombre considérable d'adeptes, anciens ou récents, d'autres sports, arrivés au Mountain Bike un peu en incursion, «pour voir»: Albert Zweifel et Thomas Frischknecht, venus du cyclo-cross par exemple, Jean-Marie Grezet du cyclisme et j'en passe. Roger Honegger, d'Hombrechlikon finit par enlever le titre européen, mais à près de trois minutes de l'Américain Michael Kloser, champion du monde 1988 et

courant hors concours. Que ce soit sur 50 km ou sur 30 km (femmes, juniors et vétérans), les parcours qui présentaient une dénivellation de plus de mille mètres, étaient exigeants sans doute, mais fascinants de par leur tracé et de par le panorama qui les entourait: deux aspects qui portent les concurrents à sublimer l'effort physique qu'ils s'imposent. ■

Code de conduite

Fédération suisse de Mountain Bike

1. Respecter, au sens le plus large du terme, faune, flore et environnement lors de n'importe quelle manifestation de vélo de montagne.
2. Accorder dans tous les cas la priorité aux marcheurs et prendre garde de ne pas les effrayer.
3. Renoncer à toute utilisation des remontées mécaniques et autres moyens analogues lors de n'importe quelle manifestation de vélo de montagne.
4. Ne pas emprunter les chemins pédestres à forte affluence de marcheurs.
5. Renoncer à pratiquer le vélo de montagne en forêt, hors des chemins et des sentiers existants.
6. Renoncer à emprunter les itinéraires de montagne et les chemins étroits balisés par la fédération suisse de tourisme pédestre.
7. Respecter la propreté: mettre les déchets provenant des pique-niques ou d'autres formes de ravitaillement à la poubelle ou, à défaut, les ramener à la maison.